

### Section 3.—Statistique de la pêche

#### Sous-section 1.—Production primaire

Les pêcheurs de la côte de l'Atlantique ont connu une année très satisfaisante en 1960, tant par la quantité de poisson débarqué que par la recette. La valeur de la prise (\$59,763,000) a été de 2 p. 100 plus élevée que celle de 1959 (\$58,436,000). Pour la deuxième année consécutive, le homard a été la principale source de revenus des pêcheurs de l'Atlantique, avec une valeur de \$18,031,000; la morue est demeurée en seconde place (\$16,538,000). De plus fortes prises de plies, de soles et de colins (goberge) ont contribué à faire de 1960 une année exceptionnelle.

La Nouvelle-Écosse a devancé les autres provinces de l'Atlantique avec une valeur au débarquement de \$26,094,000, suivie de Terre-Neuve avec une valeur-record de \$15,856,000, du Nouveau-Brunswick avec \$9,358,000, de l'Île-du-Prince-Édouard avec \$4,640,000 et du Québec avec \$4,504,000. En libérant de la glace une bonne partie du littoral, le printemps précoce a permis aux pêcheurs de commencer leur campagne plus tôt; ainsi, on a pu capturer au cours de mai de grosses quantités de poissons de fond dans toutes les régions. Terre-Neuve a continué à cette allure pendant juin et juillet, grâce aux gros succès des trappes à morue et à l'abondance des prises de chèvre. Dans les autres régions, l'abondance du homard a compensé le fléchissement de la pêche aux poissons de fond; le poisson de fond a continué à se faire rare jusqu'au début de novembre, alors que brusquement l'aiglefin s'est révélé nombreux en haute mer; à partir de ce moment, le chalutage pratiqué au large des ports a donné de bons résultats jusqu'à la fin de l'année. Les prises de morue et de chèvre ont aussi été satisfaisantes.

Les pêcheurs de Terre-Neuve ont réalisé en 1960 le plus fort revenu annuel qu'ils aient jamais tiré de la mer. La valeur au débarquement (\$15,856,000) a été de 9 p. 100 supérieure à celle de 1959 (\$14,529,000) et la quantité a monté de 2 p. 100. De plus gros débarquements de petits poissons plats, de chèvre et de homard, joints à une valeur unitaire plus élevée, ont permis aux pêcheurs de Terre-Neuve de connaître leur meilleure année.

En Nouvelle-Écosse, bien que les débarquements de 1960 aient atteint 430,310,000 livres contre 423,273,000 en 1959 (augmentation de 2 p. 100), leur valeur globale de \$26,094,000 a été de 4 p. 100 inférieure à la valeur exceptionnelle des prises de 1959 (\$27,112,000). Ce fléchissement a été attribuable surtout à la baisse du prix unitaire des poissons de fond, du homard et des pétoncles. En termes de valeur, le homard a été l'espèce la plus importante (\$3,204,000), suivi de la morue, de l'aiglefin et des pétoncles.

L'année 1960 a été satisfaisante pour les pêcheurs du Nouveau-Brunswick. Ils ont débarqué 232,662,000 livres de poisson, soit 2 p. 100 de plus qu'en 1959 (277,994,000), tandis que la valeur de la prise s'est accrue de 7 p. 100 (\$9,358,000 contre \$8,763,000). Un déclin des débarquements de poissons de fond a été contrebalancé par de plus fortes prises de homard et de hareng. Le homard (\$4,059,000) est demeuré la plus importante source de revenu des pêcheurs (43 p. 100), suivi du hareng et de la morue.

La prise des pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard, en 1960, a été évaluée à \$4,640,000, soit 8 p. 100 de plus que les \$4,287,000 de 1959. Les apports de homard, évalués à \$3,212,500, ont compté pour 69 p. 100 des recettes de l'industrie de la pêche dans la province.

Les débarquements des pêcheurs du Québec se sont chiffrés par 98,851,000 livres en 1960, soit une baisse de 12 p. 100 sur les 112,954,000 livres mises à terre en 1959. Toutefois, les prix unitaires ont été plus élevés, de sorte que la valeur globale des prises s'est établie à \$4,504,000, soit 4 p. 100 de plus que les \$4,316,000 obtenus en 1959. L'espèce principale a été la morue (\$1,522,000), suivie du homard (\$1,154,000).